

À la recherche de mon être non-binaire : réflexions sur les études de genre non-binaire en
français

Austin Gergich

FRENCH 305

Introduction, ou c'est quoi cette rédaction ? Qui est-ce que je suis de parler de ce sujet ? :

Pendant plus que vingt ans de ma vie, je croyais que j'étais un homme, mais cette image a commencé à s'effondrer après avoir commencé à apprendre les langues—surtout le français. La règle que « le masculin l'emporte sur le féminin » était le début de mes intérêts dans le monde des études de genre, mais à l'époque je n'ai jamais compris les implications de cette règle vieillie. Venant d'une perspective américaine, cela avait presque du sens et j'ai autrefois cru que c'était la façon dont le monde devait fonctionner ; c'est pourtant à travers mon apprentissage grandissant des études de genre, surtout des études de genre francophones, où j'ai commencé à voir le pouvoir d'exclusion derrière la langue et ses locutaires. Qu'est-ce que cela veut dire être non-binaire en quête de l'apprentissage des langues ? Comment est-ce que je peux appartenir à une langue à laquelle je ne suis rien ? Du temps de recherche, j'ai l'impression qu'il n'y aura aucune réponse à la question de mon existence dans la langue française. Les études de genre françaises concernant la langue est une émergence relativement récente, mais ces études ont toujours été une forme d'étude ; la langue est et sera toujours une polémique, mais c'est à travers ces angles trans et non-binaires où les études de la langue française sont surtout volatiles. Néanmoins, c'est à travers ces polémiques volatiles où j'ai commencé à me rendre compte qui je suis en tant que locutaire allogène de français et que j'ai vraiment une voix de ceux dont les voix sont souvent effacées. Je suis une personne gaie et non-binaire dont l'identité ne doit pas être liée par les attentes qui présentent mon existence dans une langue et je refuse de permettre ces « standards » de continuer de me réduire au silence ainsi que le peuple de la langue.

Cette rédaction suivante ne sera pas la prose la plus formelle, ni devrait-il se faire passer pour cette façade-là ; cette rédaction sera plutôt une récollection de mon parcours en tant que locutaire non-binaire de français à la recherche de mon être non-binaire. Il faut qu'il y ait ce type

de rédaction pour montrer le monde que des personnes non-binaires existent et qu'elles méritent d'être entendues dans un monde qui essaie d'effacer leur existence. J'examinerai une variété des textes qui décrivent une façon des études de genre et comment ces textes se rapportent à ma compréhension de moi-même et les autres autour de moi, surtout comment ces textes éclairent le désordre inhérent du langage inclusif de genre. Dans cette rédaction, j'examinerai l'importance de comprendre le besoin du langage inclusif de genre et comment ce besoin traduit à travers des textes différents qui songent à la particularité qui constitue le langage inclusif de genre. Tout au long de mon parcours de me découvrir en termes de mon identité de genre, je veux dire clairement que ce parcours est sans fin et qu'il est important de reconnaître que je suis ici pour écrire à ce sujet. Je suis encore en train de découvrir « læ vrais Austin », quoi que cela signifie. Qu'est-ce que cela veut dire rechercher dans un domaine d'étude qui ne voit que deux genres ? Pourquoi doit-il être important ? La lutte pour l'égalité de genre est encore une longue bataille dure, mais cela est nécessaire d'être entendu par une langue dans laquelle on parle. Si on peut traiter une langue plus inclusive, seulement dans ce cas on peut partir de la binaire traditionnelle qui a été créée il y a des siècles. Dans un sens, je ne serai plus oubliée dans une langue que j'étudie et la rédaction suivante fournira mes idées quant à ce que cela veut dire être à la recherche de mon être non-binaire dans un domaine des études de genre français.

Alexandre Baril, ou le féminisme qui transcende la langue ? :

Dans son article, « Intersectionality, Lost in Translation ? (Re)thinking Inter-sections between Anglophone and Francophone Intersectionality », Alexandre Baril discute du féminisme qui transcende les notions de langue où il est important de reconnaître les différences entre l'anglais et le français en termes du discours traditionnel de féminisme. Le discours anglophone manque de l'analyse de l'exclusion de langue, mais le discours francophone manque des

problèmes trans ; ou plutôt un cis-normativisme se concentre sur le féminisme francophone et le langage n'existe pas dans le féminisme anglophone. C'était la première fois que je me suis rendu compte que la langue du discours change le sens du discours parce que je suis anglophone—ma langue maternelle est anglophone. Cependant, j'ai le privilège que ma langue maternelle reste principalement dans la non-binarité ; je peux exister sans devoir me genrer. Le discours francophone qui concerne le genre commence à inclure les femmes dans la langue, mais « Organizers argue that this feminized language includes the masculine, but this seems insensitive to the many identities that do not fit into these binary categories, including those of some trans, intersex, queer, genderqueer, and non-gendered people » (Baril 130). L'égalité dans le langage entre le masculin et le féminin efface fondamentalement des personnes non-binaires et leurs voix d'être entendues et c'est le cas pour le français. Je me sens que le début de diminuer la distance entre les hommes et les femmes est important, mais à quel point se trouveront-elles les voix des personnes non-binaires ? Le cis-normativisme francophone l'ancre dans les notions qu'il est virtuellement impossible de parler de ceux qui ne demeurent pas dans la binarité d'une vision passée et cela est pourquoi il y a un besoin de changer les perspectives de la langue dans le discours féministe.

Bien que cet article se concentre sur les différences dans le féminisme entre les deux langues, ce qui m'a intéressé le plus c'était la description de la transition de Baril dans son identité masculine aujourd'hui. De plus, j'ai trouvé que son changement d'identité de genre a changé son identité de langue puisqu'il dit « In this Anglonormative context, it is fair to say that my transition consisted not only of masculinizing my body, but also, in a way, of Anglicizing my identity and language » (Baril 133). Avant d'avoir lu cet article, j'ai eu le privilège d'accéder plus d'informations que d'autres personnes sans devoir m'appliquer parce que je parle

couramment anglais et l'internet et les informations sont faites à moi. À l'époque, je n'ai jamais pensé au pouvoir où l'accessibilité d'informations peut littéralement changer la perspective de laquelle on vient, mais le féminisme anglophone ne considère jamais cet enjeu de langue et le féminisme francophone refuse d'admettre cet enjeu de genre. Ces raisons d'exclusion dans le discours féministe comptent sur le pouvoir de langue, quoiqu'il soit un outil passif qui exige la concentration attentive. Dans un sens, ma propre transition non-binaire a rendu mon être plus français à cause du fait que c'était le français qui avait commencé à douter de ma propre existence, mais est-ce que cela change mon être anglophone ? Après avoir lu l'article de Baril et avoir questionné ce que mon identité représente, je ne reconnais maintenant que le vrai pouvoir derrière la langue quand elle s'occupe du discours féministe. Il est nécessaire d'élargir les horizons de la théorie féministe et c'est à travers la langue dans laquelle tout le monde parle. Être féministe est de voir plus loin que la barrière de langue et de genre pour prendre en considération ce que cela veut dire inclure un monde plus inclusif.

Édouard Braconnier, ou l'adversité du genre neutre qui renforce l'identité non-binaire ? :

Quoique je veuille lire tous les articles qui renforcent le besoin d'inclure une forme de genre neutre en français, il y a un lieu spécial en analysant des articles où il est impossible de soutenir un nouveau style d'écriture. Ce besoin commence par une lecture d'Édouard Braconnier dans son livre de grammaire « Théorie du genre des noms : essais sur la langue française », écrit en 1835. Dans ce chapitre concernant le genre neutre, Braconnier explore pseudo-linguistiquement les origines du genre neutre et comment elles sont une idée qui ne marchera jamais en français parce que la France n'admet d'aucun esclavage dans sa nation—un fait contestable si on considère l'héritage colonial de France. Ce qui m'a intéressé de ce livre c'est qu'il est l'une des premières publications à propos du genre neutre en français et il nie

absolument la validité du sujet. Il y a la notion que le genre neutre appartient aux peuples esclaves, mais Braconnier nie toutes les implications sociales de genre comme s'il n'y a qu'une distinction entre ceux qui sont ou ne sont pas libres. Braconnier implique que « Il y a arbitraire dans cette langue, ou erreur dans ce principe que le Genre neutre, dans les langues, est l'expression de l'esclavage dans les peuples » (Braconnier 98). Dans un sens métaphorique, il y a cette notion que ceux qui ont besoin d'utiliser ces formes neutres sont des esclaves à ceux qui ont prescrit la langue ; cependant je me sens que c'était une notion révélatrice de ce que le genre neutre peut vouloir dire dans la société d'aujourd'hui. Certaines personnes semblent qu'elles sont piégées par un langage qui est étranger, mais de la même façon j'affirmerais que le normativisme de la langue française me piège dans la notion où il faut se conformer aux règles du passé : le passé explique le présent en termes de la langue.

Pendant que ce chapitre sert d'un rappel que le genre neutre ne marchera jamais en français, ce besoin de réfuter le genre neutre renforce la notion qu'il existe en premier lieu. En passant de la binarité à la non-binarité, mon existence était toujours là. Il y a une dynamique que l'invisibilité du genre neutre déstabilise la binarité et l'opposition incessante de Braconnier soutient l'idée que le genre neutre en effet existe et fonctionne dans la langue française. La langue est personnelle et tout le monde a son propre idiolecte malgré les efforts de créer une langue pure et normative. Dans un sens, Braconnier empêche ses raisons en discutant que « Car ce genre, étant toujours en harmonie avec les institutions, les mœurs et les croyances, doit changer avec elles suivant les différents peuples » (Braconnier 101). Cette déclaration qui essaie de fournir une nuance à la langue est la base de ma propre compréhension de ma propre décision de suivre une écriture plus inclusive de genre : le genre de la langue doit changer pour les personnes qui utilisent la langue. Tant que j'ai « changé » mon genre, j'ai aussi changé ma

propre langue. Ce point de contention est néanmoins ce qui pousse mes buts à devenir mon être authentique et c'est à travers des articles qui nient mon existence où il semble que je puisse conquérir cette adversité. L'exclusion d'une partie de la langue *exige* une réponse à la cis-normativisme de la langue. Pour ce que cela vaut, le chapitre de Braconnier sert d'un rappel que le langage neutre sera toujours une polémique politisée, mais c'est pourquoi il est important de défier ces attentes créées il y a des siècles. Pourquoi est-ce que la langue reste stagnante si elle continue d'évoluer au-delà de ces attentes ? Pendant que ce livre m'a rendu en colère, je comprends qu'il avait validé ce qui a été invalidé : mon être non-binaire ne sera plus arrêté par ceux qui n'ont aucun contrôle sur mon être.

Logan O'Laughlin, ou doit-on vraiment introduire la non-binarité à l'école ? :

La langue française n'est pas ma langue maternelle et je n'ai jamais donc pensé aux idées de la non-binarité dans une autre langue qui n'était pas l'anglais, mais il faut penser aux idées d'inclure le sous-ensemble d'une population qui compose la totalité de la langue : des locutaires allogènes. Dans son article « Transnational Reflection on Embodying Non-binary Pronouns », Logan O'Laughlin démontre ce que signifie vraiment incarner des pronoms non-binaires comme un locutaire allogène de français. Le parcours de soi-même en découvrant son être authentique n'est rien de moins qu'un parcours ; il est plutôt une bataille constante de choisir des batailles. Ce qui m'a intéressé le plus c'est la réflexion personnelle concernant ce que cela veut dire accepter son identité et comment cette introspection a un coût quant à comment on peut même se découvrir linguistiquement. De plus, c'est l'inclusion du français inclusif de genre dans la salle de classe qui aide dans cette façon. O'Laughlin remarque que « The potential to discuss gender-neutral language and neo-pronouns in these classes would have been riveting. In fact, I remember falling love with the French language even more in those moments of disruption »

(O’Laughlin 8). Après avoir appris que je peux contester les normes de la langue française, je n’arrêterai jamais songer au jour où les régulateurs de la langue française m’accepteront dans la langue. Dans la salle de classe plus spécifiquement, l’inclusion de mentionner simplement que le genre non-binaire peut exister c’est ce qui a revigoré mes petites idées que je diffère de la binarité de genre. Selon ma propre expérience d’avoir été introduit·e aux notions de l’écriture inclusive dans la salle de classe, je peux finalement savoir en parler sans nier qui je suis vraiment ; cela doit commencer dans la salle de classe.

Cette nouvelle forme de penser et d’écrire a commencé avec le cadre éducationnel et je me sens que ma capacité de grandir comme une personne a commencé dans la salle de classe. Après avoir été introduit·e à cette nouvelle façon de penser dans ma langue allogène, j’ai commencé à l’inclure dans chaque œuvre que je fais. L’introduction simple peut changer la vie de l’élève et ce pouvoir énorme de l·a professeur·e doit être examiné. Sans le don de mes professeur·es, j’utiliserais encore des formes qui n’existent que dans la binarité. Comme O’Laughlin dit, « As a student at Université Paris VII in 2009, my instructor wrote nouns on the chalkboard with the suffix -e-s to highlight the discursive violence of the masculine singular. I vowed to from thereon out to write my nouns similarly » (O’Laughlin 9). Ce qui a commencé en tant qu’un défi contre la grammaire prescriptive transformé dans ma propre façon d’écrire et cette façon a été défiée par certain·es professeur·es qui avaient tenté de corriger mes « erreurs ». Mais c’est la beauté de la connaissance : la langue évolue si les règles restent les mêmes ou pas et la connaissance fonctionne de la même manière. Bien que cette nouvelle écriture soit crainte d’être incomprise, l’adoption d’écriture inclusive a exigé moins d’effort que j’ai pensé une fois. En effet, je me sens que cela serait plus dur de désapprendre tous les efforts que j’ai créés jusqu’ici. Le parcours d’exprimer soi-même dans une langue allogène commence dans la salle de

classe et il est impératif que les élèves soient donné·es la chance d'exprimer leur propre identité. Ma propre expression de moi-même n'a pas commencé jusqu'à six ans après le début de ma connaissance française, mais je ne suis pas seulx en sachant que le pouvoir derrière l'instruction de langue me permet de reconnaître que mon parcours est libre malgré le temps.

Kris Aric Knisely, ou comment présente-elle l'écriture inclusive à la salle de classe ? :

Pour la plupart de mon éducation française, je ne savais que le masculin et le féminin, mais l'introduction du genre neutre a changé cette perspective cis-genre. Le défi du genre neutre se concentre sur l'écriture et la prononciation des nouvelles formes et je ne suis pas même sûr·e du « bon usage » de la langue ; cependant l'article « *Le français non-binaire: Linguistic forms used by non-binary speakers of French* » par Kris Aric Knisely décrit des efforts pour inclure des personnes non-binaires dans le cadre éducationnel et iel ajoute une certaine validité en analysant quantitativement ce qui peut et ne peut pas être compris à travers les techniques d'écriture inclusive. Ce qui m'a intéressé le plus c'est la concentration particulière sur l'analyse quantitative plutôt que l'analyse qualitative puisque la recherche concernant les chiffres du genre neutre existe à peine. La validité de mon existence dans l'écriture à cause de la pénurie de l'accord des mots, mais Knisely dit que « Despite this linguistically conservative pushback to any form of gender inclusion, the robust literature on *écriture inclusive* provides an initial foray into the connections between [social gender] and [grammatical gender] » (Knisely 853). Ces introductions aux idées d'écriture inclusive renforcent le besoin de changer la langue pour soi-même. Alors que je commence à adopter ma propre *renaissance*, cet article m'a fourni avec la visibilité qui est nécessaire à moi pour prospérer dans une langue qui demeure dans la binarité dure. Comment est-ce que je peux parler une langue à laquelle je n'appartiens pas ? En termes des techniques d'écriture inclusive, je ne suis pas encore certain·e qu'il y ait une bonne forme

d'écriture inclusive qui existe pour me définir, mais cet article me rappelle que j'appartiens à cette langue qui essaie de m'effacer.

Dans le cadre éducationnel, il y a un vrai pouvoir derrière la personne qui apprend la langue à l'élève et il est nécessaire qu'il y ait cet effort vers une éducation non-binaire française pour commencer la descente de la binarité traditionnelle. Avant d'avoir appris le genre neutre en français, son existence n'était jamais importante dans ma vie puisque j'avais cru une fois qu'il fallait que je sois un homme, mais son introduction a changé mon point de vue sur le genre et surtout mon propre genre. Malgré les efforts de me lancer dans la binarité, il est important de reconnaître que « leaving gender neutral French absent from the curriculum is a choice that serves to maintain systems of linguistic oppression...educational equity and justice for NB students entails the systematic inclusion of NB forms in language classes » (Knisely 873). Pour mon propre parcours dans le monde tumultueux de genre qui réside dans la situation binaire, je n'aurais jamais su que je pourrais vraiment m'exprimer sans le soutien de mes professeur.es de langue. Je me souviens bien de dire à un professeur qu'il est impossible de me définir comme une personne non-binaire, mais me voilà en écrivant cette rédaction. Inclure tout le monde est d'inclure ceux qui sont souvent invisibles à cause de la langue dans laquelle on parle ; c'est néanmoins la capacité d'un inconnu invisible qui peut rendre une langue plus accessible à tout le monde. En général, cet article sert comme un catalyseur à ma propre acceptation dans la langue dans laquelle je parle. Malgré plusieurs épreuves qui existent en résistant l'oppression de ceux qui nient le changement, je me suis finalement sentie validée concernant mon existence. Knisely explore le désordre des néologismes linguistiques, mais son analyse m'a permis de savoir qu'il y a de la beauté dans le fait de ne pas avoir à se conformer à ceux qui m'entourent ; je suis valide comme une personne n'importe quelle écriture que j'utilise.

Blase Provitola, ou quel est le but d'inclure la non-binarité à l'éducation ? :

Si je regardais où je serai dans l'avenir, je n'aurais aucune réponse à cette pensée, mais je dirais aussi que la réponse se trouve dans l'éducation de langue parce que la langue constitue ce qui m'intéresse la plus. De plus, je dirais que la recherche de la non-binarité m'aidera à créer un environnement inclusif pour tous·es mes élèves et l'article « “Faut-il choisir?”: Transgender Access to the French Language Classroom » écrit par Blase Provitola me permet de comprendre pourquoi il est important de promouvoir une expérience inclusive dans le cadre éducationnel. Cet article fournit quelques techniques qui peuvent permettre aux professeur.es de tous les domaines d'étude de promouvoir un environnement plus inclusif à leurs élèves. Ce qui m'a intéressé le plus dans cet article c'est l'importance d'imposer ce « défi » dans un cadre académique considérant que l'inclusion des personnes non-binaires ne devrait pas être une opposition politique autant qu'elle est une valeur de respect pour les personnes non-binaires. Ce que Provitola préconise c'est une nouvelle compréhension de ce que cela veut dire inclure ses élèves dans le but de promouvoir une éducation inclusive et je me sens qu'il est important que je comprenne sa rétrospection quant à pourquoi le français l'a permis·e d'être plus expressif de soi ; iel dit que « French gave me so many opportunities for me to be misgendered, but it also presented many opportunities for me to gender myself...it did not demand the same kinds of awkward corrections I sometimes find myself giving in Anglophone contexts » (Provitola 9). Je n'ai jamais pensé de la beauté d'être « misgendered » à l'égard de me fournir avec ce qui rend mon genre *mon* genre. Le français m'a permis de prospérer comme mon être non-binaire bien que je « doive » être contraint·e des rôles d'une binarité rigide. Dans un sens, il y a un sentiment de satisfaction quand je peux utiliser une langue qui essaie de m'invalider à mon avantage.

Ensuite, cet article est un accueil chaleureux à ce que je veux dans mon avenir parce qu'il me permet de devenir le but de ma vie : professeur. En lisant quelques réflexions personnelles d'autres professeur·es trans et non-binaires, je commence maintenant à comprendre les enjeux d'enseignement ; néanmoins il est important de reconnaître que l'enseignement est un mouvement politique qui commence dans la salle de classe. Le but d'inclure tous·es les élèves commencent avec les professeur·es, mais « For teachers, the point is not to be perfect, but to present a variety of options to students. This demonstrates that we see our trans and GNC students as people worthy of respect » (Provitola 8). Dans l'avenir, je veux devenir le modèle qui me manquait sévèrement pour la plupart de mon éducation et cela commence en prenant du temps de produire un environnement inclusif où tous·es sont accueill·les. D'après ce que j'ai vécu et lu jusqu'à présent, le fait d'être reconnu dès la classe de langue a fait toute la différence en termes d'acceptation de qui j'étais en tant que personne, permettant à ma voix de prendre forme et de s'épanouir sous la rigidité de *ce que* je suis censé être. Si seulement j'avais compris ce que cela veut dire être non-binaire dans la langue française et si on m'avait fourni le soutien nécessaire pour m'embarquer dans l'immensité de la non-binarité, je me retrouverais encore là où je suis aujourd'hui, peut-être avec un meilleur sens de qui je suis, mais tout cela commence par un accès adéquat dès la salle de classe.

Conclusion, ou où est-ce que je suis en termes de la recherche non-binaire en français ? :

En lisant ces lectures préliminaires dans l'immensité de la recherche non-binaire française, je me suis adapté à un plus grand sens d'être que je me suis sentis auparavant ; j'ai plutôt la validation dont j'ai besoin afin d'exister aujourd'hui. Le français a semblé une fois au fur et à mesure qu'une langue qui m'a piégé dans le besoin de devoir devenir l'un ou l'autre ; c'est pourtant à travers ces défis où je commence à me définir à mes propres conditions. La

beauté en découvrant « le vrai Austin » se trouve que je peux créer mon être idéal sans le malheur de devoir être quelque chose que je ne suis pas. De plus, la descente dans l'immensité de la recherche non-binaire française a été une fois effrayante, mais elle a aussi été libératrice. Il y a encore beaucoup qui a besoin d'être fait concernant le sujet des études de genre français, mais n'importe quelle littérature qui discute du phénomène, qu'elle soit bonne ou mauvaise, est un article vers la bonne direction. J'ai plus entendu parler de moi-même dans quelques mois de recherche que j'en ai pendant plus de vingt ans dans ma vie et je peux maintenant dire que je suis où j'ai besoin d'être en ce moment au fur et à mesure que je tape sur mon ordinateur : je suis une personne gaie et non-binaire qui peut apprécier le privilège de parler français comme tout le monde. Bien que cette langue essaie de m'invalider qui je suis en tant qu'une personne, je sais que la langue est déterminée pour la personne plutôt qu'une coopérative et je sais que ma recherche changera les choses d'une manière ou d'autre. Parler français est de comprendre des fonctionnements de la langue, mais de défier ce que cela veut dire parler français exige une compréhension de soi-même. Il est maintenant possible de dire que je peux parler français, car je continue de défier mon chemin prédéterminé—je peux finalement dire que j'ai vraiment découvert mon être non-binaire dans une langue résolument binaire.

Bibliographie

Baril, Alexandre. "Intersectionality, Lost in Translation? (Re)Thinking Inter-Sections between Anglophone and Francophone Intersectionality." 2017.

Braconnier, Édouard. *Théorie Du Genre Des Noms : Essais Sur La Langue Française*. Belin-Mandar (Paris), 1835.

Knisely, Kris Aric. "Le Français Non-Binaire: Linguistic Forms Used by Non-Binary Speakers of French." 2020, doi:10.1111/flan.12500.

O'Laughlin, Logan Natalie. "Transnational Reflections on Embodying Non-Binary Pronouns." *H-France Salon*, vol. 11, no. 14, ser. 6, 2019. 6.

Provitola, Blase A. "'Faut-Il Choisir?': Transgender Access to the French Language Classroom." *H-France Salon*, vol. 11, no. 14, ser. 4, 2019. 4.